

JOHN RAMBO DE SYLVESTER STALLONE

Stallone a passé sa vie à lutter contre l'humiliation. Enfant chétif à la mâchoire biaisée et aux paupières tombantes, il essuie les railleries des copains et les coups de son père. Devenu corpulent à force de musculation, il entre au cinéma par la voie pornographique : c'est dans l'exultation corporelle qu'il se cherche.

Il poursuit la voie avec Rocky et Rambo qui incarnent le cinéma distrayant des années 80 et son culte du corps, en lutte contre l'establishment intellectuel dont il faut se méfier : les affaires dans *Rocky*, la politique dans *Rambo*. Rambo reste d'ailleurs mutique aux attaques verbales, alors qu'il réagit promptement à toute agression physique.

A l'origine, Rambo incarnait la douleur du rejet, puis la glorification du patriotisme sécuritaire dans les opus suivants. Dans ce quatrième épisode, il regarde enfin à l'intérieur de lui et découvre son obsession de la violence. Homme d'action, il n'a misé sa vie qu'au niveau du champ de bataille, l'équivalent du ring pour Rocky.

L'icône reaganienne de la guerre Froide ne défend plus les valeurs du pays, mais retrouve sa source identitaire qu'il avait tarie après tant de vies vaillantes. Il pose les armes mais le film s'arrête, là où il aurait dû commencer.